

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE MUSÉE DU CINÉMA

51, rue de Bercy - Paris 12^e
www.cinematheque.fr
Tél : 01 71 19 33 33

ACCÈS

Métro

Bercy, lignes 6 et 14 / Bus n°24, 64, 87
En voiture A4, sortie Pont de Bercy
Parkings 77, rue de Bercy
Hôtel Ibis Styles ou 8, boulevard de Bercy

TARIFS CONFÉRENCES DU CONSERVATOIRE

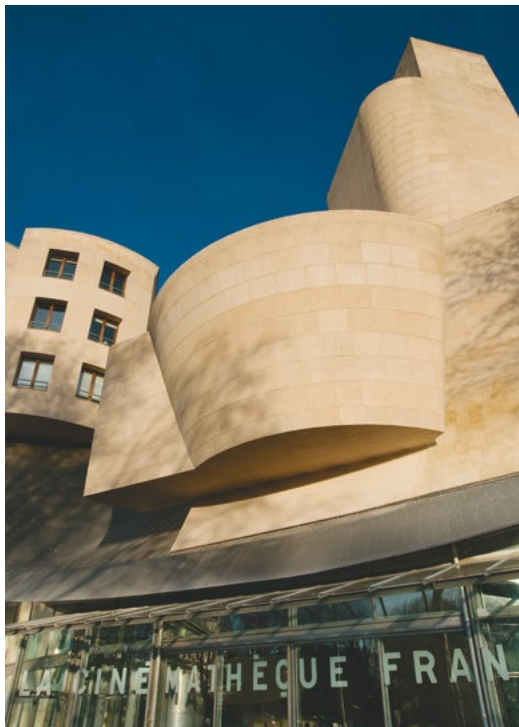
Plein tarif	4 €
Tarif réduit *	3 €
Forfait Atout Prix	2,5 €
Libre Pass	Accès libre

JOURNÉE D'ÉTUDES DU VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

Demi-journée	PT 4 € / TR 3 €
Forfait Atout Prix	2.5 €
Libre Pass	entrée libre
Journée complète : possibilité d'un billet couplé à 6€ (au lieu de 8€).	

* Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans,
demandeurs d'emplois, détenteurs d'une carte d'abonnement
annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à
plusieurs activités le même jour.

Préventes sur
CINEMATHEQUE.FR



CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couv : Détail d'un projecteur 35 mm Radiguet et Massiot, collection CNC/Cinémathèque
française, photo Stéphane Dabrowski. / Bâtiment de la Cinéma-thèque, F. O. Gehry ©
F. Atlan, CF.

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

LE
CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES
CINÉMATOGRAPHIQUES

CONFÉRENCES

OCTOBRE 2014
À JUIN 2015



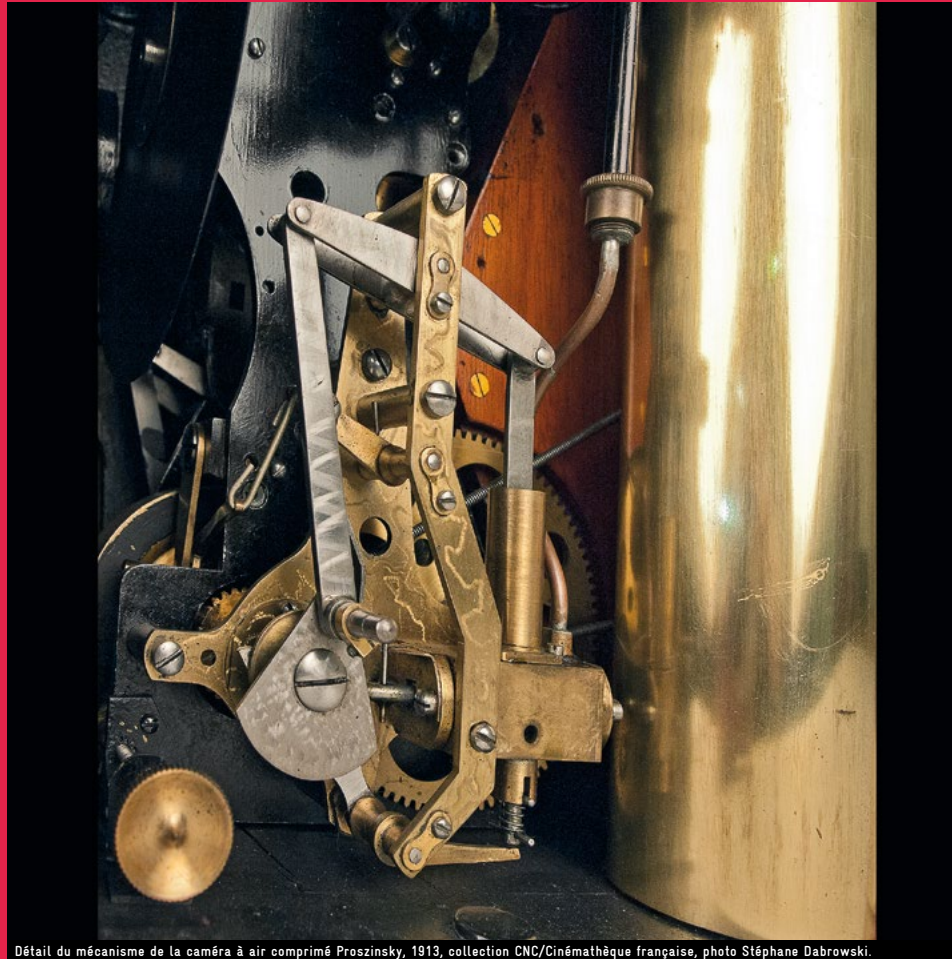
Grands mécènes de
La Cinéma-thèque
française



Partenaire
du conservatoire



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES CINÉMATOGRAPHIQUES



Détail du mécanisme de la caméra à air comprimé Proszynski, 1913, collection CNC/Cinémathèque française, photo Stéphane Dabrowski.

Le numérique s'impose aujourd'hui à tous les niveaux de la cinématographie. La pellicule, en usage depuis 1889, disparaît peu à peu. L'évolution fulgurante des techniques entraîne la perte de certains procédés, même récents, jugés obsolètes. Comme à l'arrivée du son en 1927, des appareils, des archives, des systèmes, des films disparaissent, jetés ou détruits.

Techniciens, cinéastes, amateurs, collectionneurs, fabricants, confiez vos appareils et vos documents au Conservatoire : ils seront conservés avec soin, restaurés si besoin, ils serviront de mémoire pour témoigner de la longue et prodigieuse histoire technique du 7^e art.

CONFÉRENCES d'octobre 2014 à juin 2015

La Cinémathèque française a constitué depuis 1936 l'une des plus belles collections d'appareils au monde, essentiellement grâce à de généreux donateurs. Ce fonds, qui comprend aussi la collection d'appareils du Centre national de la cinématographie et de l'image animée, contient :

- 5 000 machines (du XVIII^e siècle à nos jours)
- 25 000 plaques de lanterne magique
- des archives (des plans techniques et plus de 10 000 dossiers) sur les fabricants et inventeurs

PARMI LES APPAREILS LES PLUS PRESTIGIEUX, FIGURENT

- la première caméra de Georges Méliès,
- les appareils d'Étienne-Jules Marey, le chronomégaphone et le chronochrome Gaumont,
- plusieurs Cinématographes Lumière,
- le projecteur et haut-parleur Vitaphone,
- les appareils et archives Aaton de Jean-Pierre Beauviala (dont la « 8-35 » de Godard),
- trois caméras Panavision,
- l'essentiel de la production des constructeurs Pathé, Gaumont, Éclair, Debrie, Kudelski, Ernemann, etc.

Le catalogue de la collection est désormais consultable en ligne :
www.cinematheque.fr/catalogues/appareils

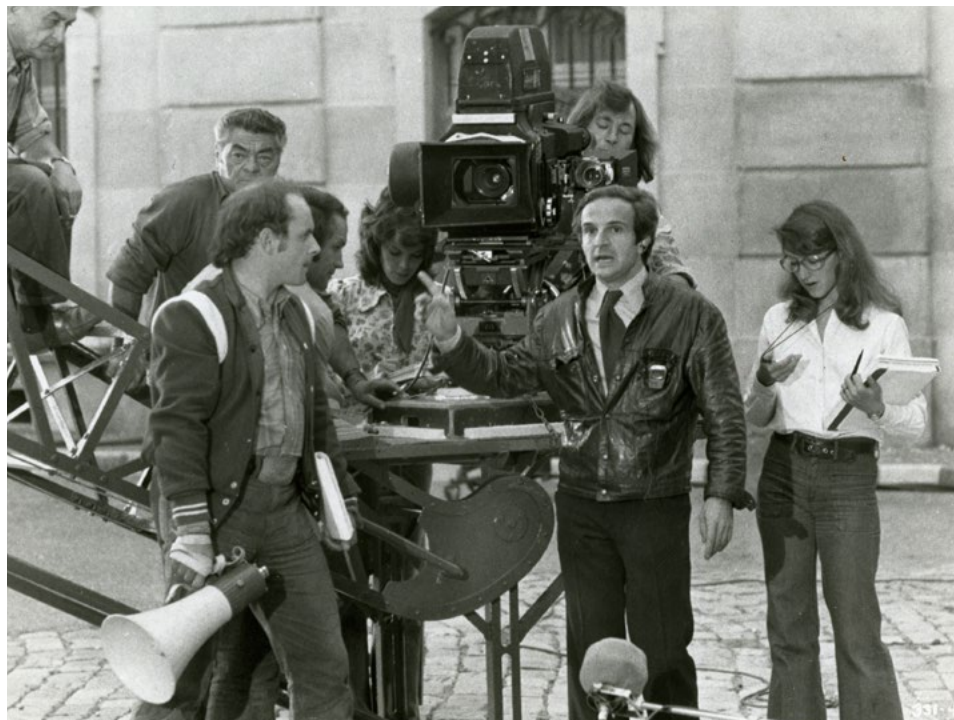
Le Conservatoire des techniques a été créé en 2008 par La Cinémathèque française. Il a pour mission d'étudier, inventorier, restaurer, valoriser cette collection, d'aider à l'écriture de l'histoire technique du cinéma et de continuer la collecte d'appareils anciens et récents.

Dans cette optique, le Conservatoire des techniques **ORGANISE UNE FOIS PAR MOIS, LE VENDREDI À 14h30**, à La Cinémathèque française, une conférence confiée à un spécialiste sur un point d'histoire précis.

LE PROGRAMME DE LA SAISON 2014-2015 explore les relations compliquées entre technique et esthétique. À quoi sert l'histoire des techniques pour l'enseignement de l'art ? Truffaut est-il aussi un technicien ? En quoi le Free Cinema a-t-il modifié le langage cinématographique ? Quelle a été l'influence du Technicolor et du Scope sur les formes ? Le cinéma scientifique participe-t-il aussi à cette course technico-esthétique ? Comment *Star Wars* a révolutionné l'industrie ? Nous ferons aussi une incursion dans les grottes préhistoriques, histoire de remonter aux plus hautes origines de l'art cinématographique.

En partenariat avec les universités Paris 1-Sorbonne, Paris 3-Sorbonne nouvelle, Paris Diderot et Paris-Ouest Nanterre, la Commission supérieure technique, La fémis, l'École nationale supérieure Louis-Lumière et Ina SUP.

Le Conseil scientifique du Conservatoire des techniques cinématographiques de La Cinémathèque française est constitué des personnalités suivantes : Olivier Affre (Panavision), Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Bernard Benoit (Cinémathèque française), Nicole Brenez (Paris 3), Jean-Louis Comolli, Marie-Sophie Corcy (Musée des arts et métiers), Natasza Chrosicki (Imageworks), Joël Daire (Cinémathèque française), Philippe Dieuzeide, François Ede, Jean-André Fieschi (t), Pierre-William Glenn (Commission supérieure technique), Dominique Gratiot (Ina), André Guillerme (CDHTE, CNAM), Jean-Baptiste Hennion (2AVI), Kira Kitsopanidou (Paris 3), Willy Kuran, André S. Labarthe, Thierry Lefebvre (Paris Diderot), Francine Lévy (École nationale supérieure Louis-Lumière), Pierre Lhomme, Laurent Mannoni (Cinémathèque française), Jean-Pierre Neyrac (Éclair), Marc Nicolas (La fémis), Laure Parchomenko (Cinémathèque française), Béatrice de Pastre (Archives françaises du film, CNC), Jean-Claude Penrad (École des Hautes Études en Sciences Sociales), Jean-Pierre Verscheure (Cinévolution), Sophie Seydoux (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), Bernard Tichit, Serge Toubiana (Cinémathèque française), Laurent Véray (Paris 3).



François Truffaut sur le tournage de *La Nuit américaine*, 1973, photographie Pierre Zucca © Succession Pierre Zucca



Lazare Meerson, dessin de décors pour *La Kermesse héroïque* de Jacques Feyder, 1935, collection Cinémathèque française.

LES CONFÉRENCES

D'OCTOBRE 2014 À JUIN 2015

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014, 10h-18h

**Histoire des techniques
cinématographiques :
où en sommes-nous ?**

Journée d'études

Collections, muséographie, historiographie, catalogues en ligne, recherches, projets, universités... Quoi de neuf depuis Jean Vivié et la publication de son *Historique & développement de la technique cinématographique*, inachevé mais magistral, publié en 1946 ? Où en sommes-nous dans le domaine de l'histoire des techniques, sujet dont l'importance est désormais reconnue par les cinémathèques (notamment en raison du passage au numérique), les musées et les universités ? La Cinémathèque française,

qui joue un rôle moteur dans ce domaine, a mis en ligne le catalogue de ses collections d'appareils qui comprennent plus de 5 000 pièces : www.cinematheque.fr/catalogues/appareils. Cette journée d'études, rassemblant les meilleurs spécialistes, fera notamment le point sur la situation dans les musées et les universités, et permettra aussi des « études de cas » symboliques du renouveau de la recherche en histoire technique.

Interventions de Marie-Sophie Corcy (les appareils du Musée des arts et métiers), Corine Faugeron (le musée Gaumont), Maurice Gianati (la caméra Lumière 50 mm), Anne Gourdet-Marès et Stéphanie Salmon (le fonds technique de la fondation Jérôme Seydoux-Pathé), Jean-Baptiste Hennion, Kira Kitsopaniadou et Sébastien Layerle (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Xavier Loyant

et Marianne Deraze (la collection Cros de la Bibliothèque nationale de France), Priska Morrissey (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Donata Pesenti Campagnoni (Musée du cinéma de Turin), Stéphane Tralongo (Université de Lausanne), Benoît Turqueti (Université de Lausanne).

VENDREDI 7 NOVEMBRE 2014, 14h30

Truffaut technicien ?

Conférence et table ronde

Alors que certains réalisateurs issus de la Nouvelle Vague ont développé une relation presque passionnelle avec la technique (Godard est l'exemple le plus fameux), qu'en est-il avec Truffaut ? Quel a été son rapport avec la lumière, la prise de vues, le montage ?

Dans le cadre de l'exposition de La Cinémathèque française sur François Truffaut, rencontre avec ses techniciens et collaborateurs, précédée d'une conférence de Bernard Benoliel et Laurent Mannoni sur la question : « Truffaut technicien ? »

Table ronde avec Pierre-William Glenn (directeur de la photographie), Dominique Le Rigoleur (assistante et photographe de plateau), Christine Pellé (scripte),

Caroline Champetier (directrice de la photographie) et, sous réserve, Yann Dedet (monteur), Jean-François Stévenin (acteur, cinéaste).

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2014, 14h30

Profession : chef décorateur

*Conférence de Jacques Ayroles
et Françoise Lémerige*

À l'occasion de l'exposition « Profession : chef décorateur – dessins et maquettes de La Cinémathèque française, 10 ans d'enrichissements », présentation de la collection des maquettes de décors, suivie d'une rencontre avec les chefs décorateurs Jean-Jacques Caziot et William Abello, et avec Sabine Chevrier, réalisatrice d'un documentaire sur les studios d'Arpajon.

La collection des dessins de La Cinémathèque française est l'une des plus riches au monde avec ses fonds de décorateurs russes (Ivan Lochakoff, Paul Minime, Boris Bilinsky), allemands (Hermann Warm, Emil Hasler, Rochus Gliese, Erich Kettelhut) et bien sûr français (Lazare

Meerson, Alexandre Trauner, André Andrejew, Max Douy, Alexandre Trauner, Serge Pimenoff, René Renoux, Léon Barsacq...). Les maquettes de décors peuvent être également des maquettes en trois dimensions, « petits théâtres » signés Jacques Saulnier ou Pierre Guffroy. Parmi la nouvelle génération, Jean-Marc Kerdelhué, Thierry Flamand, Jean Rabasse, Anne Seibel perpétuent la tradition des « architectes du rêve ».

Jacques Ayroles est chef de service du Département Affiches, Dessins et Matériel publicitaire à La Cinémathèque française.

Françoise Lémerige est chargée à La Cinémathèque française du traitement documentaire, du suivi de la conservation, restauration et de la valorisation de la collection des Dessins et Œuvres plastiques.

VENDREDI 30 JANVIER 2015, 14h30



Naissance du Technicolor

Dans le cadre de la 3^e édition du festival *Toute la mémoire du monde* (28 janvier-1^{er} février 2015) et pour célébrer l'anniversaire des premiers essais Technicolor (1915), après-midi d'études avec Céline Ruivo et Jean-Pierre Verscheure.

La Technicolor Motion Picture Corporation est fondée en 1915 à Boston par les ingénieurs Herbert Thomas Kalmus, Daniel Frost Comstock et W. Burton Westcott. Kalmus prend la tête de la compagnie en 1925 et en devient le président jusqu'en 1961. Le procédé Technicolor a subi quatre évolutions majeures au cours de son existence : il y a eu trois systèmes bichromes ainsi que le système trichrome, généralement désigné comme le procédé n° 4. *Le Pirate noir* avec Douglas Fairbanks,

qui est issu du procédé n° 2, sort en 1926 et appartient aux rares longs métrages entièrement tournés en bichrome, tout comme *Les Vikings* en 1928, réalisé avec le procédé n° 3 incluant la technologie de l'imbibition. Le trichrome, le « Glorious Technicolor », a été utilisé pour la première fois en 1932 dans le court métrage *Flowers and Trees* de Walt Disney et récompensé aux Oscars. Le premier long métrage en prise de vue réelle fut le film *Becky Sharp* de Rouben Mamoulian, exploité en 1935.

Céline Ruivo est directrice des collections films de La Cinémathèque française depuis 2011 et a travaillé dans le service de restauration des laboratoires Éclair. Elle poursuit une thèse d'histoire du cinéma consacrée au Technicolor trichrome à l'Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle sous la direction de François Thomas. Elle a publié plusieurs articles dans *Sight and Sound*, *Moving Image* et *1895*.

Jean-Pierre Verscheure est professeur à l'INSAS de Bruxelles, membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques et de plusieurs associations internationales.



Publicité pour le Technicolor, coll. Cinémathèque française.



Panneau des lions, grotte de Chauvet, photo Ministère de la Culture et de la communication.

VENDREDI 20 FÉVRIER 2015, 14h30

Quand Homo sapiens faisait son cinéma

Projection-débat autour du film *Quand Homo sapiens faisait son cinéma*, réalisé par Marc Azéma et Pascal Cuissoot, en présence des réalisateurs. Production MC4.

Archéologue, préhistorien émérite et créateur d'images, Marc Azéma ajoute un prologue inattendu à la naissance du cinéma, en faisant remonter sa genèse... au paléolithique ! Le concept du cinématographe – image animée, narration graphique – remonte, selon lui, aux artistes préhistoriques. Caméra au poing, Marc Azéma mène depuis plus de vingt ans une enquête à travers l'héritage artistique de l'Homo sapiens pour en proposer une toute nouvelle interprétation qui intéressera tous ceux qui se passionnent pour les origines du cinéma.

Marc Azéma, chercheur associé à l'université de Toulouse, membre de l'équipe scientifique chargée d'étudier la grotte Chauvet en Ardèche. Docteur en Préhistoire à l'université d'Aix-Marseille I (thèse sur « La représentation du mouvement dans l'art pariétal paléolithique de la France »). Il a publié *La Préhistoire du cinéma, origines paléolithiques de la narration graphique et du cinématographe*, Paris, Éditions Errance, 2011. Pascal Cuissoot, réalisateur et monteur pour le cinéma et la télévision, est l'auteur de nombreux documentaires historiques, scientifiques et musicaux.

VENDREDI 13 MARS 2015, 14h30

Du Free Cinema à la British New Wave : un moment clé de l'histoire du cinéma britannique

Conférence de Christophe Dupin et Walter Lassally, suivie d'une projection de film

De tous les mouvements de renouveau du cinéma ayant émergé à la fin des années 1950 et 1960, le Free Cinema (et, par extension, la Nouvelle Vague britannique) n'est peut-être pas ni le plus connu, mais garde le bénéfice de l'antériorité. Dès février 1956, un petit groupe de jeunes réalisateurs et techniciens emmenés par Lindsay Anderson propose une vision nouvelle de la technique et du métier de cinéaste. Leurs films – des courts métrages documentaires jusqu'en



Walter Lassally et le cinéaste Karel Reisz sur le tournage de *We Are the Lambeth Boys* (1959), collection privée.

1959, des longs métrages de fiction ensuite – mettent en scène le quotidien des petites gens, qu'ils filment avec un regard humain et poétique. Christophe Dupin examinera les origines et l'évolution de ce mouvement, ainsi que ses méthodes de production et son esthétique propre, définie à la fois par l'engagement social et les moyens technologiques. Quant à Walter Lassally, l'un des chefs opérateurs attirés du Free Cinema et de la British New Wave, il analysera plus particulièrement les apports techniques du Free Cinema, notamment dans l'utilisation de caméras légères portées et d'une pellicule ultra-sensible (la fameuse Ilford HPS).

Christophe Dupin est administrateur délégué de la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAPF) et historien du cinéma. Ses recherches ont notamment porté sur l'histoire du British Film Institute (pour lequel il a travaillé), et le mouvement du Free Cinema. Il a produit le coffret DVD sur le Free Cinema édité par le BFI, puis en France par Doriane Films.

Walter Lassally, chef opérateur britannique d'origine allemande, a tourné plus de quatre-vingt films. Il fut d'abord associé au Free Cinema, dont il a filmé la plupart des courts métrages dans les années 1950, puis à la Nouvelle Vague britannique, par sa collaboration notamment avec Tony Richardson (*Un Goût de miel*, 1961 et *La Solitude du coureur de fond*, 1962). De 1956 à 1967, il fut aussi le chef opérateur attiré du Grec Michael Cacoyannis, pour qui il filma notamment *Zorba le Grec*, ce qui lui valut l'Oscar de la meilleure photographie (1965). Il a également travaillé à plusieurs reprises avec James Ivory. Son autobiographie, *Itinerant Cameraman*, a été publiée en 1987, et il a reçu en 2008 de l'American Society of Cinematographers l'International Achievement Award pour l'ensemble de sa carrière.

VENDREDI 10 AVRIL 2015, 14h30

Science et cinéma : François-Franck et le docteur Doyen

François-Franck et Lucienne Chevroton, deux pionniers de la microcinématographie au début du siècle, par Allison Huetz

Nommé en 1905 titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle des Corps Organisés à la suite de son maître Etienne-Jules Marey, François-Franck, aidé de sa femme Lucienne Chevroton, crée le laboratoire de photographie et de cinématographie biologiques du Collège

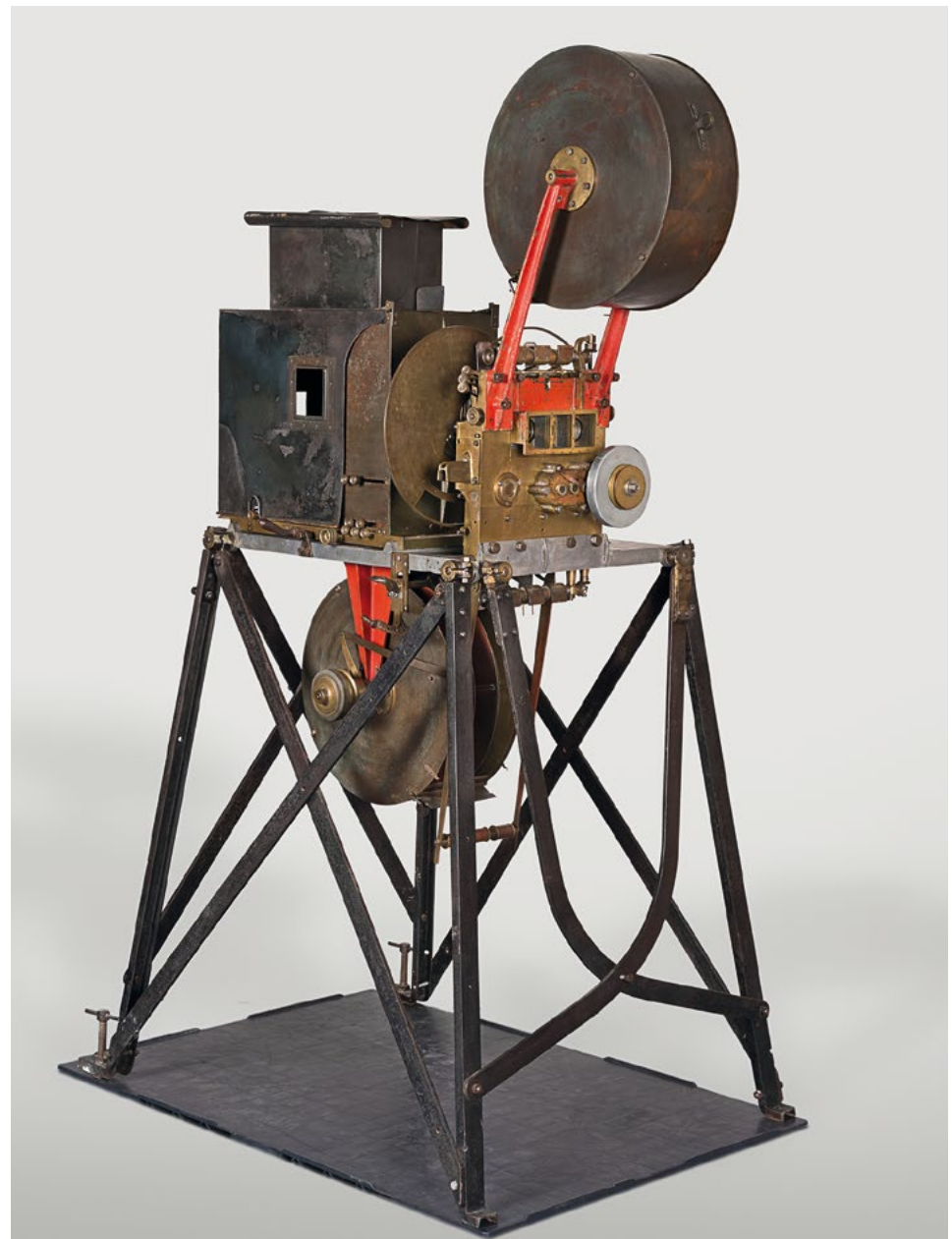


Une opération filmée du docteur Eugène-Louis Doyen en 1900, collection Cinémathèque française.

de France. Ses amitiés avec la famille Eiffel dont il est le médecin personnel et avec l'industriel Léon Gaumont, en font un personnage important dans le contexte scientifique de l'époque. Son goût pour l'exploration du vivant l'amène à développer à partir de 1905 de nouveaux procédés techniques, dont un système original de prises de vues microcinématographiques.

Le docteur Doyen et la couleur, par Thierry Lefebvre

Pionnier de la photographie et de la cinématographie chirurgicales, le docteur Eugène-Louis Doyen (1859-1916) s'efforça, vers la fin de sa vie, d'accentuer le réalisme de ses images en y adjoignant la couleur. Aidé de son fidèle mécanicien Auguste Hulín, il tenta de mettre au point, entre 1912 et 1914, un procédé de film trichrome 35 mm grâce auquel plusieurs essais en plein air furent réalisés. Le projecteur issu de ses travaux a récemment rejoint les collections du CNC et de La Cinémathèque française.



Projecteur trichrome 35 mm du docteur Doyen, 1912, seul exemplaire connu, collection CNC / Cinémathèque française. Photo Stéphane Dabrowski.

Titulaire d'un master 2 de l'Ecole du Louvre, Allison Huetz est historienne de l'art, spécialisée en photographie. Elle entame ses recherches sur le fonds François-Franck en 2012, suite à la redécouverte au service des archives du Collège de France des plaques de verre ayant appartenu à ce scientifique.

Thierry Lefebvre est maître de conférences à l'université

Paris Diderot et auteur de *La Chair et le Celluloïd : le cinéma chirurgical du docteur Doyen* (2004). Dernières parutions : *Carbone 14, légende et histoire d'une radio pas comme les autres* (2012), *Filmer la science, comprendre la vie. Le cinéma de Jean Comandon* (en collaboration avec Béatrice de Pastre, 2012), *Les Métamorphoses de Thoradía : Paris-Vichy* (avec Cécile Raynal).



Affiche du film *Underwater*, de John Sturges, premier film de la RKO tourné en Superscope (1955).

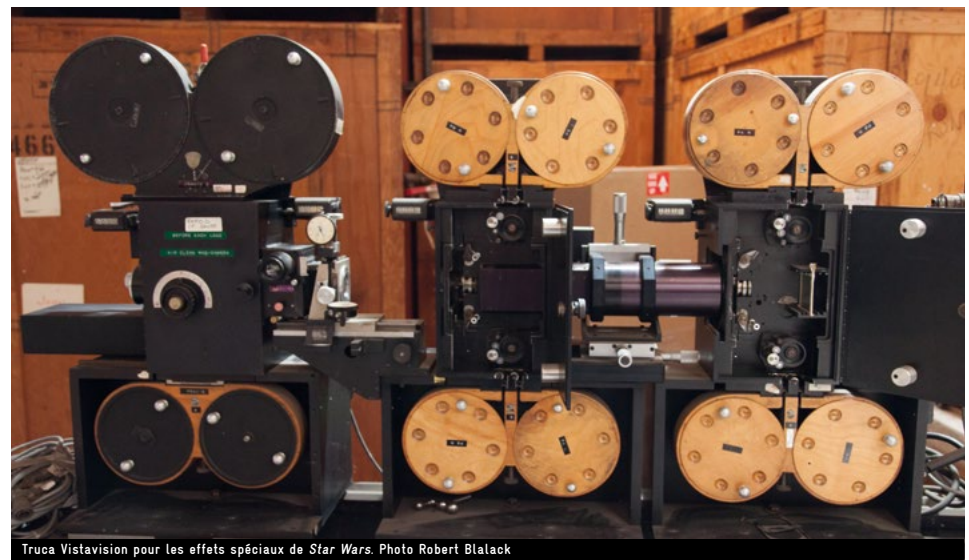
VENDREDI 22 MAI 2015, 14h30

Après le CinemaScope : nouveaux formats et procédés, nouveaux espaces scéniques

Conférence-projections
de Jean-Pierre Verscheure

Le procédé CinemaScope, introduit en 1953, bouscule plus d'un demi-siècle d'acquis et de maîtrise dans le contrôle de l'espace cinématographique. Il sera suivi d'autres systèmes et procédés qui, eux aussi, vont influencer en profondeur le style de l'image. Certains offrent beaucoup de latéralité mais

peu de profondeur de champ, d'autres donnent de l'espace et de la profondeur y compris en basse lumière, mais au détriment d'un manque de définition. Les réalisateurs seront tous confrontés à des problèmes et s'adapteront plus ou moins bien. Sergio Leone exploite de manière exemplaire l'espace scénique qu'offre la grande profondeur de champ du Techniscope. Hitchcock n'utilise jamais le CinemaScope qui, selon lui, déconcentre et réduit considérablement la profondeur de l'espace ; George Cukor le maîtrise difficilement dans *A Star is Born*. L'extravagant Howard Hughes utilise



Truca Vistavision pour les effets spéciaux de *Star Wars*. Photo Robert Blalack

son propre procédé, le Superscope, qui donne naissance à une lignée de systèmes d'acquisition linéaires pour une finalité d'écran large, et qui aboutit au superbe Super 35 d'aujourd'hui. Panavision améliore le système Bausch et Lomb de la Fox... Cette conférence-projections fera la lumière sur les procédés en vigueur depuis le CinemaScope jusqu'à aujourd'hui. De nombreux extraits de films originaux permettront de comprendre le choix des réalisateurs et de confirmer la pertinence historique et scientifique des collections d'équipements dans l'étude du rapport fond/forme des œuvres. Présentation d'une collection unique et exceptionnelle d'objectifs retraçant l'histoire de l'image au cinéma.

Jean-Pierre Verscheure est professeur à l'INSAS de Bruxelles, membre du conseil scientifique du Conservatoire des techniques et de plusieurs associations internationales. Il est à l'origine d'un centre d'études et de recherches sur l'évolution des techniques cinématographiques, Cinévolution, dans lequel plus de soixante-quinze systèmes sonores ont pu être restaurés.

VENDREDI 12 JUIN 2015, 14h30

Les guerres qui ont fait « La » Guerre des étoiles...

Conférence de Robert Blalack

Il y a longtemps maintenant, dans un

entrepôt de Van Nuys, en Californie, des étudiants en art, vétérans de la guerre du Vietnam, passionnés de moto, ayant abandonné l'université, inventèrent les effets spéciaux pour un film de science-fiction à petit budget, qui allait très vite devenir mythique, et rendre les studios de Hollywood dépendants du blockbuster. Robert Blalack était de ceux-là. Pour cette conférence, Robert Blalack étudiera la culture américaine à l'époque où *Star Wars* était en cours de fabrication ; il reviendra aussi sur les péripéties liées au rejet de *Star Wars* par les studios hollywoodiens et expliquera comment les effets spéciaux furent conçus alors même que le projet était presque arrêté pendant sa production. Robert Blalack retracera aussi l'immense succès de la saga à partir du moment où le film a été vu pour la première fois.

Robert Blalack est auteur-réalisateur de longs métrages, scénariste, réalisateur de publicités à l'international. Il est aussi connu pour ses compétences en matière de comédie, son expertise dans les demandes de tournages complexes comme les effets spéciaux intégrés à la diffusion d'images en direct. Il a reçu un Oscar, dans la catégorie « Meilleurs effets spéciaux », pour ses contributions à la création du studio d'effets spéciaux révolutionnaires « Industrial Light & Magic », et pour sa supervision des effets d'optique composites sur *Star Wars*.